

STUDIO VINCENT ESCHALIER

*Une pratique
pluridisciplinaire*

REVENDIQUÉE



Office et Culture avait déjà croisé Vincent Eschalier en 2022, à l'occasion de la livraison des sièges de Blablacar et de la Ligue nationale de rugby, à Paris. Ces belles réalisations nous avaient donné envie d'en savoir un peu plus sur cet architecte lauréat de l'édition 2021-2022 du programme *Europe 40 under 40*, qui récompense de jeunes architectes et designers prometteurs.

C'est au rez-de-chaussée et au premier étage d'un immeuble proche de l'hôtel des ventes Drouot, la plus ancienne institution de ventes aux enchères publiques du monde, que s'active l'équipe du Studio Vincent Eschalier. Fondée en 2009, l'agence réunit aujourd'hui plus de trente collaborateurs, essentiellement des architectes, mais aussi des architectes d'intérieur, des designers et des graphistes, tous salariés, tient à préciser le chef d'entreprise. Ici, on n'abuse ni des stagiaires ni des free-lances. On essaye aussi, dans la mesure du possible, « d'éviter les charrettes ». En revanche, le fondateur est difficilement joignable. On l'imagine en rendez-vous avec ses clients, sur ses chantiers ou chez son chirurgien qui, ce printemps, répare ses épaules démolies par la pratique intensive du rugby. Lorsqu'on le rencontre enfin, on s'interroge sur ce qui émane de lui. Est-ce sa pratique du plus *british* des sports collectifs qui permet à Vincent Eschalier d'afficher à la fois une image d'éternel adolescent et une assurance bien campée, digne d'un demi de mêlée ? L'entretien qui suit confirme en tout cas une belle maturité professionnelle et de grandes ambitions pour le studio.

Fraîchement diplômé, Vincent Eschalier débute sa carrière chez Studios Architecture, à Paris, au moment où l'agence réalise, avec les équipes de Frank Gehry, la Fondation Louis Vuitton, dans le bois de Boulogne. « À moitié anglais », ainsi qu'il

se présente, son bilinguisme lui permet de trouver facilement sa place dans cette équipe internationale. Un peu plus tard, il intègre le studio de Sébastien Segers et Marc Newson. C'est aux côtés de ces grands professionnels qu'il se forme à la mixité des pratiques, l'architecture et le design, pour des clients exigeants, en France et à l'étranger. Une mixité qui caractérise aujourd'hui encore l'activité de sa propre agence. En 2010, il est seul dans son agence lorsqu'il décroche son premier projet, la galerie Emmanuel Perrotin, située dans un hôtel particulier du XVIII^e siècle, dans le 3^e arrondissement de la capitale. Il y réhabilite les espaces d'exposition, les bureaux et la librairie. La sobriété des lieux n'empêche pas l'architecte de s'attacher, déjà, à la qualité du détail.

Un autre client offrira une impulsion décisive à l'architecte.

Le groupe Esprimm, fondé en 1999 par deux jeunes entrepreneurs, Benoît d'Halluin et Emmanuel Basse, porte une réelle attention à l'architecture des biens qu'il promeut, essentiellement des logements. Parmi leurs réalisations signées Vincent Eschalier, on trouve par exemple les lofts Hauteville, soit dix-sept logements créés dans une ancienne fonderie de caractères d'imprimerie du 10^e arrondissement de Paris et livrés en 2013. En 2018, c'est un immeuble de dix-neuf logements qui est livré à Boulogne-Billancourt (92), sur une des rares parcelles de foncier disponibles dans le quartier du Point du Jour. Aujourd'hui, après la livraison en 2022 d'un ensemble de douze appartements à Paris, Esprimm reste fidèle à Vincent Eschalier, comme d'ailleurs nombre de ses clients. Les partenaires travaillent actuellement à la réhabilitation et à la surélévation d'un immeuble, rue Hector Malot, dans le 12^e arrondissement de Paris. Un projet confronté au nouveau PLU bioclimatique de la ville et qui devrait comporter une serre agricole sur son toit.

Côté tertiaire, si 6^e Sens Immobilier n'est pas le seul client de l'agence (qui réalise environ la moitié de son chiffre d'affaires dans ce secteur), le promoteur reste, lui aussi, fidèle à l'architecte. Ensemble, notamment, ils réhabilitent une tour du quartier de La Défense. Le projet Blackpearl, livré en 2017, consiste à restructurer l'édifice des années 1980 et à lui permettre de répondre aux exigences énergétiques et d'usage actuelles. Le projet ambitionne aussi de redonner une nouvelle monumentalité à la tour. Sa façade principale est redessinée et un imposant dôme cuivré coiffe l'immeuble, lui conférant une identité forte dans la *skyline* de la Défense. En 2018, 6^e Sens fait appel au Studio Vincent Eschalier pour réhabiliter un bâtiment de 1929. L'architecte mêle alors le style Art déco et des formes contemporaines sobres et élégantes. Puis vinrent les bureaux Saint-Sabin, aujourd'hui le siège de Blablacar, dans



le quartier de la Bastille, sa façade remarquable, sombre et ondulée, et ses 5 000 m² d'aménagements intérieurs particulièrement soignés.

Dernièrement, 6^e Sens Immobilier a confié à l'architecte une opération d'une tout autre ampleur : 25 000 m² de bureaux, commerces et services, en trois bâtiments implantés sur une parcelle de 1,2 hectare. Une échelle de projet inégalée jusqu'à ce jour pour le studio. Cet ensemble immobilier qui se situe à Saint-Cloud, sur les quais de Seine, a été successivement occupé par Dassault et Cap Gemini. Pour Vincent Eschalié, le projet de revalorisation du site relève autant de l'architecture que de l'urbanisme,

Nous n'avons jamais rendu un projet d'architecture sans avoir été aussi les architectes d'intérieur. Spontanément, nos propositions sont globales

avec ses problématiques de démolition, de gabarits, de densité, d'orientation du bâti, d'accès, de circulations et d'ouverture sur la ville. À ces réflexions générales s'ajoute la contrainte relative à la loi sur l'eau, le site se situant en zone inondable. Enfin, le projet vise les certifications Breeam, WiredScore, Well, BBKA et BiodiverCity. Il répond surtout à la réglementation environnementale RE2020.

Loi sur l'eau, RE2020 et décret tertiaire : concilier les trois exigences n'a pas été une mince affaire – plus contraignante en fait que l'obtention des labels – et l'architecte, qui semble apprécier, plus que tout, les défis, est fier d'y être parvenu. Un bâtiment doit être conservé et adapté aux usages actuels. Deux autres sont créés. L'ensemble est comparé par le maître d'œuvre à une tour horizontale : « On crée un ensemble compact, dense, mais on apporte ce qui manque aux tours : la relation permanente à l'extérieur, au paysage et à la nature. » Cette relation s'exprime grâce aux milliers de mètres carrés de jardins, terrasses et toitures végétalisées. Le projet privilégie des solutions constructives vertueuses, avec des planchers bois et des matériaux géosourcés, notamment le recours à 6 000 m²



de briques de réemploi pour les façades. Des points d'échange entre la ville et le campus sont prévus. Des commerces (brasseries, restauration rapide), une salle de sport, un atelier de réparation de deux-roues pourraient trouver une place sur le campus tout en s'adressant à l'ensemble de la population. De même, l'auditorium et le business center pourraient être mutualisés avec d'autres usagers hors campus. La livraison de l'opération est prévue en 2025.

La chance de Vincent Eschalié est certainement d'avoir trouvé des clients sensibles à la qualité architecturale et se donnant les moyens de leurs ambitions.

« Accéder aux décisionnaires et dialoguer directement avec eux nous permet d'aller jusqu'au bout des projets », explique l'architecte. « Si les gens s'adressent à nous, c'est qu'ils veulent un bijou », poursuit-il en évoquant tout autant l'architecture que l'aménagement et le design. Plusieurs de ses clients ont, en effet, permis au studio de parachever des projets complets, de la structure à la poignée de porte. Une globalité que revendique fortement Vincent Eschalié. L'exemple de la poignée de porte

n'est pas fortuit. Récemment, et durant près de deux ans, sur différents chantiers, le studio s'est employé à récupérer tout l'aluminium recyclable disponible, jusqu'aux canettes bues par les compagnons ! Le matériau a ensuite été fondu, puis coulé chez un artisan spécialisé, pour former des poignées de porte originales. « Nous en prescrivons près de 3 000 paires par an, souligne l'architecte, cela en valait la peine. » Le développement de l'objet, depuis la réalisation du prototype jusqu'à la recherche de l'artisan fondeur et le suivi, a demandé beaucoup de temps aux équipes de l'agence. « Un temps que nous ne pouvons pas facturer à nos clients, mais c'est un travail passionnant, souligne le concepteur. Nous comptons bien développer la démarche et créer d'autres accessoires, pour proposer des produits en totale cohérence avec nos projets. » Dans le même souci de maîtrise globale, des luminaires sont actuellement à l'étude : une applique, trois suspensions et une lampe à poser pourraient être prochainement édités en marque blanche. Pour l'agencement d'un espace de coworking haut de gamme, dont le slogan est : « Et si le vrai luxe, c'était d'aller au bureau... », et dont le standard s'inspire des codes de l'hôtellerie de luxe, le studio a conçu

- 1 Le projet de campus à Saint-Cloud (92) : un ensemble compact et dense où la relation au paysage est préservée
- 2 Siège de la Ligue nationale de rugby, livré en 2022 à Paris (Photo : Axel Dahl)



- 1 *Gustave Standing Desk*, un meuble ajustable issu des recherches du studio (Photo : Jean-Pierre Vaillancourt)
- 2 Vincent Eschalier dans son agence (Photo : Jean-Marc Gourdon)
- 3 Bureau Argenson, à Paris, une réhabilitation complexe livrée en 2021 (Photo : 11h45)

Gustave Standing Desk, un bureau ajustable aux besoins des utilisateurs, en position assis ou debout. Piètement en tôle d'aluminium, plateau en chêne massif revêtu de gomme de lin, le meuble vise un haut niveau de confort. Cette recherche continue d'amélioration donne beaucoup de satisfaction à l'architecte et explique probablement la fidélité des clients. « Nous n'avons jamais rendu un projet d'architecture sans avoir été aussi les architectes d'intérieur. Spontanément, naturellement, nos propositions sont globales. Et si nous ne concevons pas l'ensemble du mobilier, nous prenons en charge le FF&E (*Furnitures, Fixtures and Equipment*). » La démarche justifie aussi l'organisation de l'agence : pas de pôles, mais des équipes à géométrie variable constituées en fonction de l'échelle du projet, du programme et du client. Les habitudes sont bannies, comme les réflexes et la facilité.



À peine quarante ans, déjà de belles réalisations à son actif, une activité pluridisciplinaire haut de gamme, une trentaine de collaborateurs :

que peut espérer Vincent Eschalier pour l'avenir ? « Continuer à fabriquer des bijoux », répond-il sans hésitation. Et aussi éviter les commandes alimentaires qui pourraient s'avérer nécessaires si l'équipe devenait trop importante. Enfin, profiter des projets pour se faire plaisir, laisse entendre celui pour lequel le dessin, « c'est du kif ». L'objectif n'est donc pas d'accroître l'effectif du studio, mais de poursuivre cette mixité des pratiques qui associe l'architecture à l'architecture d'intérieur et au design. Poursuivre également des projets aussi différents que la restauration d'un jet privé Hawker 800 XP (2020), un restaurant du Faubourg Saint-Denis (2014) ou le théâtre Daunou à Paris. La réhabilitation de cet immeuble qui abrite à la fois des bureaux, des appartements et le théâtre, fondé par Jane Renouardt en 1921 et dessiné par Jeanne Lanvin a, en effet, été confiée par 6^e Sens Immobilier au Studio Vincent Eschalier. Dans le cadre de son activité de mécénat culturel, le promoteur immobilier a décidé de faire renaître ce lieu culturel fermé depuis des années. Projet à suivre.

Vincent Eschalier a aussi quelques projets à l'international et son objectif est d'implanter des bureaux annexes dans quelques belles métropoles. L'un est en passe d'ouvrir à Milan. Il ne lui reste qu'à lui trouver des locaux pour l'installer. Un autre pourrait ouvrir à New York dans quelques années. Néanmoins, l'architecte l'affirme : son but est de maintenir le studio à une taille moyenne et de pratiquer l'architecture comme un artisan son art : proche des clients qui l'ont vu grandir, digne de leur confiance et de leur fidélité. Avec, en plus, la capacité de toujours les surprendre. Ce qui, admet Vincent Eschalier, reste le plus difficile.

Michèle Berzosa ■

